

PRÉFACE

Au seuil de ce livre, à la fois retrouvailles et regain, il convient d'en éclairer la genèse par la déjà très ancienne histoire de la rencontre de ses auteurs, et de leurs paradoxes personnels, puis conjugués.

La femme de papier, toute de fantasmes, a un jour vu venir à elle un homme d'action, qui l'avait découverte au hasard de lectures, et empruntait, pour la joindre, le chemin qu'elle affectionnait de l'écriture. Correspondance, donc. L'homme d'action se révéla brillant épistolier, sensible, délicat, érudit, et sut d'emblée susciter la curiosité de celle qui, à son tour, devenait sa découvreuse.

C'est peut-être elle, la femme de fantasmes, qui suggéra l'idée d'un vrai rendez-vous, où elle s'aventura avec l'audace de risques multiples, à commencer par celui de décevoir son courriériste, mais aussi de voir s'effondrer un beau mythe: l'artiste à l'origine des magnifiques lettres reçues, et qu'elle assimilait à l'« honnête homme » défini par le XVII^e siècle, supporterait-il la confrontation avec le réel?

L'audace paya. L'honnête homme existait bel et bien, enrichi de chatoyants mystères et d'étonnantes contradictions, comme son

coffre de grand costaud d'où émanait une voix très douce, ses mains lisses, presque enfantines, à l'écriture ronde, large et régulière, et qui servaient une profession où l'intellectuel et le manuel se devaient complémentarité. C'était cela, Patrick Barriot, la concomitance troublante de la science et du secret, du courage et d'une certaine forme de timidité, un passé protégé, un présent de baroudeur, et pour ce qui était de l'avenir, une invitation à des croisements, de loin en loin, des signaux fugaces mais tenaces, énigmatiques en même temps que chaleureux... Une carte, des vœux, un petit mot, le cadeau d'un livre, car il publiait de son côté dans des domaines ardu et engagés, et cette confiance d'un désir qui peu à peu se fit projet : la rédaction à quatre mains d'un ouvrage sensuel, ludique, où le jeu consisterait à intriguer autant qu'à émouvoir. En effet, des quarante textes créés pour moitié par chacun de ses auteurs, aucun ne serait signé. Le pari m'intéressa. Le lecteur saurait-il s'y retrouver, faire la part de la sincérité et du déguisement, reconnaître l'un ou l'autre, l'homme ou la femme, à travers les fantasmes évoqués, les métaphores utilisées, les hardiesses et les réserves, les loufoqueries élucubrées et les réalités dépeintes des thèmes abordés ?

Souvent Patrick fut plus téméraire que moi, plus lyrique, plus inspiré, plus exalté, quand, méprisante de ma réputation sulfureuse, oublieuse de mes culots passés, je demeurais sinon plus sage, du moins plus retenue ou plus terre à terre. Mais j'eus aussi mes violences, mes coups de boutoir virils, alors que Patrick écoutait avec talent sa part d'androgynie, et ciselaient au féminin des scènes d'une finesse piquante et délicieuse.

Paradoxe supplémentaire, nous ne nous sommes pas rencontrés matériellement pour cette œuvre commune qui, au-delà du langage et de l'imaginaire, est une œuvre charnelle, sinon une fois au début pour la conception, et une autre, à la fin, pour la délivrance. Mais nous en avons partagé la gestation, chacun orgueilleux de sécréter pour l'autre les étapes successives de notre fruit...

PRIAPÉES

Dans cette maturation, nous avons accroché nos rêves aux dessins d'Alexandre Thomas, à sa ligne pure autour de sujets scabreux. Son travail sur l'ombre, le reflet, la symétrie, est un parfait écho de notre écriture en duo et de ses contrastes, du noir et du blanc, de l'opaque et du transparent, le symbole intuitif de tous les paradoxes que j'ai évoqués.

Au moment où le livre abouti va paraître, j'y vois avec bonheur le témoignage que l'érotisme, mieux qu'aucun autre domaine, marie sans redondance l'art du peintre et celui de l'écrivain, et peut générer une complicité qui, participant du cœur, du corps et de l'esprit, galvanise la créativité.

Merci donc à mes deux coauteurs. Il ne me déplaît pas d'avoir été, fût-ce clandestinement, le seul sommet féminin du triangle.

Françoise Rey

❧ THÈME I ❧

FELLATION
INCOGNITO

Le passe muraille

Lorsque j'entrai dans les toilettes des dames, j'ignorais qu'il y avait dans la cloison latérale un trou aménagé à hauteur du visage d'une occupante assise sur la cuvette. Un homme se tenant caché derrière la cloison pouvait glisser son pénis et ses bourses à travers cet orifice, dont le pourtour était protégé par du chatterton, afin de solliciter une fellation. Je venais de soulager mon ventre et je m'apprêtais à m'essuyer lorsque j'aperçus ce pénis flasque mais d'une longueur impressionnante. Il reposait sur un imposant scrotum dont la flaccidité soulignait la forme des testicules comme l'aurait fait une draperie mouillée. Envahie par un désir lubrique, je pris l'extrémité du pénis dans la paume de ma main. Le prépuce engainait la presque totalité du gland mais je pouvais voir la superbe fente du méat emplie d'une sécrétion translucide. Je caressai du bout des doigts le dessous velouté des bourses puis je les soupesai à pleine main en les serrant délicatement et en jouant avec chaque testicule que je faisais rouler sous mes doigts. Mes caresses déclenchèrent une érection lente et majestueuse qui déshabilla le gland, défripa les bourses et raidit le pénis en le redressant. La peau des bourses avait changé de texture, elle était devenue épaisse, dure et rugueuse. Il m'était désormais impossible de distinguer les testicules sous cette carapace de cuir.

PRIAPÉES

Je flairai longuement le scrotum odorant et la verge noueuse parcourue de veines saillantes et tortueuses. Tout en les enduisant de salive, je récoltai de la pointe de la langue l'exquis smegma caché auparavant dans les replis du prépuce et exposé par l'érection. La pointe de ma langue parcourut le sillon vernissé sous le gland, remonta lentement le long du frein du prépuce et vint cueillir la goutte translucide enchâssée dans le méat. Je sentais les palpitations de la queue contre mon visage. L'orifice de la cloison étranglait la base du pénis et des bourses à la façon de ces anneaux conçus pour augmenter la puissance de l'érection et qui peuvent provoquer un priapisme. Il en résultait un pénis captivus. On aurait dit un passe muraille dont le pouvoir aurait subitement disparu en cours de traversée. Je pressai le gland violacé et turgescent entre deux doigts pour écarter les lèvres du méat. Le pénis cherchait aveuglément une bouche pour s'y répandre mais moi j'avais envie d'introduire un mamelon dans la petite bouche de ce pénis. Le long mamelon de mon sein droit bandait dans l'exquise mouillure du méat. L'homme eut une ébauche de mouvement de retrait mais il ne pouvait se soustraire à mon intromission, il était à ma merci. Sa verge omnipénétrante allait être pénétrée.

La petite bouche humide et dilatée me suçait le mamelon, me tétait le sein. Le passe muraille lâcha soudain son sperme en puissantes giclées. Je cessai de les compter après la sixième, la bouche et les narines pleines d'un sperme épais. M'essuyer ne fut pas une mince affaire !